

HOMÉLIE DU 4ÈME DIMANCHE DE CARÊME

Année C – Dimanche 27 mars 2022

Par le Père Joël MASSIP

L'enfant prodigue

Nous savons bien que le pardon est essentiel à la vie. Mais il y a des fautes dont les ravages sont tels qu'il semble qu'elles ne puissent jamais être pardonnées. Et le malheur continue... Pourtant on sait encore que le pardon demandé et donné du fond du cœur est une vraie résurrection pour l'offenseur et l'offensé. Il y a comme quelque chose de surhumain dans le pardon : lorsqu'on parvient enfin à le donner ou à l'accueillir, il est un vrai miracle. Celui qui demande pardon et celui qui pardonne réparent le monde, au point qu'il y a quelque chose de divin dans le pardon et de créateur. C'est dans le pardon qu'on ressemble à Dieu. N'est-ce pas au moment où Jésus va jusqu'au bout de l'humanité et pardonne sur la Croix qu'il révèle qu'il est le Fils de Dieu ?

La parabole de l'enfant prodigue, mille fois commentée, nous indique bien que le pardon fait passer de la mort à la vie. Sans doute faudrait-il appeler cette parabole, la parabole du Père Prodigue puisqu'il a deux fils. En donnant sa part d'héritage au plus jeune il accepte d'être mort pour lui et l'enfant s'en va vers sa propre mort de faim et d'amour. De retour chez son père celui-ci le rétablit dans sa dignité de fils qu'il n'avait jamais perdue à ses propres yeux de père. Des yeux usés à force de guetter le retour de l'enfant, comme le montre bien le célèbre tableau de Rembrandt. « *Il était mort et il est revenu à la vie* ». Le pardon fait entrer dans le Royaume de Dieu. Il est une renaissance. Tout comme le baptême ; et c'est ce que célèbre le sacrement du pardon...

Mais il n'y a pas de pardon sans parole : le prodigue demande pardon et le père prononce la parole de résurrection. Il n'en est pas de même pour le fils aîné. Pour lui son père n'est pas vraiment son père mais le maître auquel il obéit, alors que le père lui a déjà tout donné : « *tout ce qui est à moi est à toi* ». Comme son frère en sa fugue, il ne sait pas que son père l'aime. Mais à l'inverse de son frère il ne veut rien savoir et n'entre pas dans la joie de

son père et de son frère. Il reste pour l'instant perdu alors que l'autre est retrouvé. La parabole n'en dit pas davantage sur lui. Comme dans le vitrail de Bourges, on peut espérer une réconciliation définitive avec son frère dans l'amour du Père...

N'oublions pas que la parabole s'adresse aux pharisiens et aux scribes. Sont-ils le fils aîné, eux qui n'acceptent pas que Jésus mange avec ceux qui se sont éloignés de Dieu ? Le fils prodigue représente-t-il les païens qui accèdent à l'Alliance avec Dieu que les pharisiens veulent jalousement garder pour eux ? C'est une autre lecture de la parabole, plus historique et polémique. Mais cette parabole est faite pour tous les temps. Elle parle à notre vie, à chacun de nous. Elle nous redit que sans pardon, sans la parole qui fait le pardon, il n'y a que le fracas de la violence et le silence de la mort. Alors que nous sommes faits pour la résurrection.

Et s'il y avait en nous à la fois le fils prodigue et le fils aîné ? Parce que nous sommes l'un et l'autre, en Jésus, le Fils unique du Père il ne faut cesser d'implorer le pardon du Père, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés. Du moins que Dieu nous donne de pardonner demain si nous n'y parvenons pas encore aujourd'hui...